

Être ou ne pas être seul au monde

Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby

Émilie Jobin

Numéro 142 (1), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jobin, É. (2012). Compte rendu de [Être ou ne pas être seul au monde / *Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby*]. *Jeu*, (142), 23–24.

Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION SOPHIE BRECH ET LOUIS FORTIER

CONCEPTEURS ET COLLABORATEURS ARTISTIQUES YANN DENÉCÉ, CÉDRIC FRÉMEAUX, LAURENT GATIGNOL,

JÉRÔME HUOT, FRANÇOIS LECLERC, RENAUD PENELLE, MARTA ROSSI ET LOUIS SÉDILLOT.

PRODUCTION DU THÉÂTRE FOOLS AND FEATHERS, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY

DU 19 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2011.

ÉMILIE JOBIN

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE SEUL AU MONDE

De certains spectacles, on sort le cœur léger et l'âme pure. *Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby* est de ceux-là. Cet ovni théâtral dans lequel surgissent des chansons et des chorégraphies est bricolé à partir de dialogues en anglais et en français. Il joue avec le grotesque et repose sur une scénographie épurée qui permet au spectateur de suivre les personnages au pays de tous les possibles.

Seuls, dans Londres la grise, la nuit de Noël, Tubby et Nottubby, poussés chacun de son côté par une *solitude* aiguë, marchent vers le bord de la Tamise. Leurs pas sont rythmés par des « *no, no, no, no* » émis en sanglotant comme pour se désoler à l'avance de l'irréparable qu'ils s'apprêtent à commettre. Coup de la Providence, ces deux âmes en peine se rencontrent, la chance tourne et le duo nouvellement formé s'envole pour l'opération « Princesse du désert », convaincu qu'il profitera ainsi des plaisirs du sable chaud. Mus par leur quête de bonheur, ils sont entraînés contre leur volonté vers des territoires inconnus, parfois aussi reculés que le royaume des morts.

Dans cette tragi-comédie, c'est le jeu physique des acteurs – tous deux formés à l'École Jacques Lecoq – qui retient l'attention. Par ses mouvements toujours précis, qui semblent être faits au son d'une musique intérieure rythmant tout le

spectacle, le duo fait du corps le vecteur de la représentation. Lorsque les gestes sont exécutés en parfaite synchronie, notamment lors des quelques chorégraphies, le spectateur éprouve un réel plaisir à voir ces deux silhouettes opposées, à la Laurel et Hardy, exécuter le même mouvement, ce qui crée un effet comique. Mis à part les chansons, les dialogues reposent aussi sur le rythme. Il faut entendre le dialogue où reviennent en boucle les mots « *good good very good good good* » et la musicalité d'un numéro de téléphone associé aux lettres « A-R-M-Y A-R-M-Y » pour voir à quel point les mots sont choisis pour leur rythme et les répliques, construites pour le plaisir des sons.

Il y a quelque chose de résolument grotesque dans l'approche des deux créateurs du spectacle, qui en sont à la fois les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène. Ici, le nez rouge du clown est remplacé par un nez postiche déformé. Ce nez inusité a la particularité de convoquer à la fois la naïveté du clown (qui porte « le plus petit masque du monde » d'après Jacques Lecoq) et le regard acide du bouffon, qui renvoie à l'humain ses petits travers. Tubby et Nottubby deviennent donc des personnages vulnérables que le spectateur prend en pitié, mais aussi des commentateurs mordants des défauts de l'être humain.



Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby, écrit, mis en scène et interprété par Louis Fortier et Sophie Brech. Spectacle du Théâtre Fools and Feathers, présenté à la Salle Fred-Barry à l'automne 2011. © Karine Côté.

Avec leur générosité fabuleuse, les deux comparses ne se contentent pas de jouer face au public : ils vont même à sa rencontre alors que Tubby, coincé dans le royaume des morts, se prend pour Jules César. En véritable maître de cérémonie qui semble sorti tout droit d'une émission télévisée, il s'assoit parmi le public et demande la participation des spectateurs pour lui servir d'assistants ou pour monter sur scène exécuter une danse qu'il dirige. C'est là un des moments forts du spectacle, où se trouvent concentrés les ingrédients qui en font un succès, c'est-à-dire un contact étroit avec le public, une aventure invraisemblable à laquelle on prend plaisir à croire, et des emprunts aux pièces de Shakespeare.

La scénographie est inventive. Sur les deux immenses rideaux qui forment le décor sont projetés tantôt le titre du spectacle, tantôt des représentations animées des deux protagonistes à différents moments de leur épopée. Les rares accessoires du spectacle sont utilisés à de multiples fins, alors que les valises se transforment en radeau, qu'un drap bleu devient la mer et que les rideaux se font parachutes.

Les références à Shakespeare sont nombreuses et, à l'image de ce qui se passe dans les *Hamlet* et *Jules César*, le thème de la trahison traverse la pièce, les deux comparses voyant leur amitié compromise au milieu du spectacle. En filigrane, la question existentielle « *To be or not to be* ? » hante la pièce, question à laquelle les personnages répondent résolument

« *not to be* » au début de la représentation. Leur réponse sera autre à la fin, lorsque leur amitié se transformera en amour.

On ne reprochera d'ailleurs au spectacle que ce dénouement duquel la bâtardise, pourtant fil conducteur de la pièce, est évacuée. La scène finale ne présente qu'une vision édulcorée de la vie, où les deux comparses, embellis, s'embrassent dans la chaleur d'une maison. Non seulement le spectateur est-il privé des deux personnages auxquels il s'est attaché et qu'il ne reconnaît plus dans cette vision romantique, mais la scène est jouée en ombres chinoises derrière les rideaux qui deviennent une barrière physique pour le public. Où sont les deux clochards du début ? Ne peuvent-ils pas être heureux sans être frappés d'un sort magique qui les transforme comme dans les films de Disney ? Est-ce réellement cela, *le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby* ?

Reste qu'on passe un excellent moment avec ce spectacle du Théâtre Fools and Feathers. L'univers de Shakespeare, revisité une fois de plus par Sophie Brech et Louis Fortier après *Notre Hamlet*, spectacle de théâtre masqué créé en 2006, où des femmes pauvres et sans éducation veulent interpréter *Hamlet*, devient un berceau accueillant pour faire naître une tragi-comédie plus comique que dramatique, qui se joue joyeusement de la mort et des peurs qui sommeillent en chacun de nous. ■